



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 18 (2003)
Mixité et coéducation

Luisa ACCATI

Cécile DAUPHIN et Arlette FARGE (dir.), *Séduction et Sociétés. Approches historiques*, Paris, Seuil, 2001, 345 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Luisa ACCATI, « Cécile DAUPHIN et Arlette FARGE (dir.), *Séduction et Sociétés. Approches historiques*, Paris, Seuil, 2001, 345 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 09 décembre 2003. URL : <http://clio.revues.org/index631.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail
<http://clio.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://clio.revues.org/index631.html>

Document généré automatiquement le 02 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Luisa ACCATI

Cécile DAUPHIN et Arlette FARGE (dir.), *Séduction et Sociétés. Approches historiques*, Paris, Seuil, 2001, 345 p.

Pagination de l'édition papier : p. 288-292

Les dictionnaires et documents, tirés de la littérature ou des archives, qui sont examinés dans cet ouvrage disent plus de mal que de bien de la séduction. La séduction c'est « l'élan qui porte l'un vers l'autre », mais cet élan est dévié par la tromperie. La séduction peut être située dans la polémique de longue durée contre le maquillage et la vanité des femmes. Leon Battista Alberti compare la femme, qui a la déplorable habitude de se maquiller, à l'artiste qui aurait l'habitude, tout aussi déplorable, de peindre les statues. L'une et l'autre veulent cacher et altérer la vérité d'origine. Madeleine de Scudéry (1607-1701) distingue la bonne séduction, grâce à laquelle les femmes éduquent les hommes, de la mauvaise séduction synonyme de perte de liberté. Au XVIII^e siècle, les documents d'archives nous permettent de voir que la séduction prend un sens différent selon les couches sociales. Le libertin des classes aisées est mû davantage par le plaisir de la capture que par celui de la possession charnelle, tandis que dans les couches populaires, il n'y a pas de place pour les longues factions du séducteur et les choses se déroulent de façon plus immédiate. À la figure de la séductrice tentatrice et empoisonneuse s'oppose celle, protectrice et maternelle, de l'ange du foyer.

Le XVIII^e siècle introduit, entre les femmes et les hommes, des formes de communication dans lesquelles des formes de séduction, ayant pour but le mariage, sont admises mais sous la surveillance des familles. Dans ce contexte, les échanges épistolaires jouent un rôle important. Par ailleurs, cette époque banalise et vide de son sens le concept de « civilité ». À l'origine, ce concept incluait l'idée que le comportement devait exprimer les qualités de l'âme, mais on assiste à une séparation croissante entre les apparences du comportement et les qualités morales qui sont censées le permettre ; la « civilité » devient une vertu mondaine sans contenu éthique et le comportement de séduction ne fait pas exception.

La Révolution Française considère les hommes de l'aristocratie comme des efféminés qui sont accusés de frivolité, un reproche en général dirigé contre les femmes. Pour la jeune Mme Roland, la femme doit refuser d'être coquette pour plaire, mais en même temps elle admet qu'elle aime plaire et que cela lui déplaît. Cette sévérité veut combattre une éducation à la dépendance, mais elle reflète aussi une morale catholique, issue du concile de Trente, qui tend à réprimer le corps et en particulier le corps des femmes. Dans les Antilles coloniales, du XVIII^e au XIX^e siècle, les femmes sont souvent accusées de turpitude et de perversion car, pour se libérer de l'esclavage, elles séduisent les hommes blancs qui, de leur côté, sont accusés d'avoir des goûts dépravés. La population devenue libre, grâce à des mariages mixtes, croît de façon constante au XVIII^e siècle, à tel point que la législation entend freiner ce phénomène en faisant obstacle à ces mariages.

À la fin du XIX^e siècle, les féministes qui revendiquent les droits des femmes se trouvent à nouveau face à la contradiction que mettait en évidence Mme Roland. Les droits des femmes sont posés comme contradictoires avec le charme et la capacité à séduire. Si elles veulent obtenir des droits, les femmes doivent renoncer à la séduction. Le problème (complexe) consiste alors à dépasser une féminité conventionnelle, frivole et humiliante, pour se référer à un schéma plus égalitaire des rapports amoureux d'où la séduction ne serait pas exclue.

La question de la séduction est posée aussi pour des temps plus proches de nous. C'est le cas du leader qui se présente en chef charismatique. Le charisme est un terme qui à la fois inclut

et dissimule la séduction. La Phalange espagnole de José Antonio Primo de Rivera développe une sorte de culte du chef, auquel contribue un groupe de jeunes femmes dirigé par sa propre sœur. Il est aisé de voir, sous les critiques accusant ces femmes d'être amoureuses de José Antonio au lieu de s'intéresser à la politique, une tentative pour dissimuler la séduction que José Antonio exerçait sur ses compagnons.

Les thématiques qui mettent en jeu le sens de la séduction dans la littérature, les journaux ou la production télévisée se déclinent de diverses manières : l'amour entre un homme et une femme divisés par la guerre et dans des camps opposés, la reconquête d'un mari ou d'une femme dans un couple en crise, la mise en scène de plus en plus publique du privé. Il importe toujours de distinguer entre la séduction « qui mène le monde et celle qui le perd » même si la capacité à distinguer entre les deux ne suit pas vraiment un parcours linéaire. Ainsi le XIXe siècle interprète la liberté sexuelle des femmes, telle qu'elle est présentée dans le livret de Da Ponte *Così fan tutte*, comme un thème indigne de Mozart et qui lui serait étranger. Or, il est de notoriété publique que Mozart travaillait en étroite collaboration avec Da Ponte. Le XIXe siècle fut, on le sait, beaucoup plus pudibond que le XVIIIe siècle.

D'une manière générale, ce livre montre comment la séduction est un terrain où se négocient les relations sociales, un angle de vue qui reflète bien un contexte, un moment historique. Le XVIIIe siècle est, à cet égard, un moment crucial dans lequel les changements dans les rapports entre hommes et femmes sont particulièrement significatifs. En effet, des relations nouvelles s'ouvrent mais en même temps se mettent en place des répressions d'un type nouveau, deux évolutions qui se poursuivront par la suite. Enfin, cet ouvrage ouvre des perspectives. De nombreuses pistes de recherche sont immédiatement suggérées par la comparaison entre les différentes contributions. Il faut préciser que l'imaginaire religieux qui sous-tend l'éducation des femmes examinées ici est, pour l'essentiel et presque exclusivement, un imaginaire catholique, dans la mesure où les contributions concernent la France, l'Italie, l'Espagne et l'Autriche ; l'une d'elles porte sur les États-Unis et une autre sur les Antilles. Cette uniformité met en évidence une contradiction essentielle pour les femmes : l'impossibilité à concilier le désir de voir leurs propres droits reconnus et le désir d'attirer les hommes, c'est le dilemme entre chasteté et fertilité. Florence Rochefort a raison de rappeler la spécificité du contexte protestant, précisément en raison de l'influence exercée par le féminisme anglo-saxon. Les protestants, écrit-elle, déplacent sur le plan de l'éthique le rapport entre les sexes et le fondent sur l'instruction, sur la connaissance, sur le respect réciproque et sur l'égalité des droits et des devoirs. Dans une telle éthique, il y a une place pour la séduction des esprits, une séduction spiritualisée et austère mais positive. J'ajouterai, pour ma part, que la « bonne séduction » est rigoureusement hétérosexuelle et fait partie intégrante du devoir civil du mariage, pour les hommes comme pour les femmes. Le fait que les protestants éliminent le célibat des prêtres et rompent avec la tradition monastique a pour effet une hostilité marquée à l'égard de l'homosexualité, tandis que toutes les femmes ont désormais la possibilité de se marier et d'avoir des enfants

Quand la féministe catholique Léontine Zanta « considère le dilemme de la femme émancipée comme une spécificité latine à laquelle échappent les femmes nordiques », elle n'a sûrement pas tort. C'est moins une différence géographique qu'une différence d'éducation religieuse. En effet l'imaginaire catholique, en plaçant au point le plus élevé de ses valeurs morales la virginité et la chasteté des hommes célibataires voués au sacerdoce, favorise l'homosexualité spirituelle des monastères masculins et féminins et considère le mariage comme un remedium concupiscentiae pour les hommes faibles qui ne parviennent pas à éviter l'attraction qu'exercent les femmes faibles. La séduction, à partir de la fin du XVIe siècle, se situerait donc dans deux contextes très différents selon qu'il s'agit de catholiques et de protestants. C'est un domaine qu'il faudrait analyser et approfondir. Dans un contexte de valorisation du célibat, la séduction devient un terrain d'élaboration de la sexualité nécessaire pour la fertilité et l'existence même de la société. En effet, le refus des relations sexuelles est pour certaines féministes la seule solution pour vivre leur choix d'autonomie et de liberté. La

supériorité du célibat sur la condition matrimoniale fait alors un retour et c'est peut être l'un des obstacles à l'expansion des mouvements féministes dans les régions de culture catholique dominante. Cela peut favoriser la séduction dite frivole qui devient la seule manière de vivre la sexualité et qui fait obstacle, en la chargeant d'antiques soupçons, à la séduction des femmes en tant qu'expression de leur propre désir sexuel. Où l'on voit que la féminité conventionnelle n'est rien d'autre qu'une forme de défense contre la négation de la sexualité des femmes, elle-même conséquence de la valorisation de la chasteté. En outre, cette opposition chasteté-séduction dans les sociétés catholiques pose le problème difficile (mais important) des degrés différents d'implication des femmes dans les mécanismes de pouvoir selon les contextes religieux. Dans le monde catholique, se pose aussi, à ce sujet, la question du décalage entre célibataires et femmes mariées y compris pour ce qui concerne le contrôle et la répression des femmes tentatrices et séductrices.

Pour citer cet article

Référence électronique

Luisa ACCATI, « Cécile DAUPHIN et Arlette FARGE (dir.), *Séduction et Sociétés. Approches historiques*, Paris, Seuil, 2001, 345 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 09 décembre 2003. URL : <http://clio.revues.org/index631.html>

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle